des *Processions* nous offre des tableaux ravissants de fraîcheur et de pureté. Pellico vous attendrit, en vous peignant la foule pieuse accompagnant le prêtre qui va porter le sacré viatique à une pauvre femme, à un pauvre vieillard expirant dans une écurie, et qui, à l'aspect de son Dieu, soulève encore sa tête « belle de ses blancs cheveux et du sourire de la paix céleste. » N'y a-t-il pas dans ces vers quelque chose de la placidité du trépas chrétien ? c'est admirable. Le tableau d'une procession dans les champs demande à être rapproché des *Rogations* du *Génie*.

Nous avons parlé d'amours platoniques et rêveurs. Pourquoi ne l'aurions-nous pas fait, puisque Silvio lui-même raconte dans quelques vers pieux et mélancoliques deux passions envolées ! Hélas ! sur quelle existence de jeune homme n'a pas, un jour ou l'autre, rayonné quelque douce figure de femme, en secret adorée, toujours fuyant, toujours poursuivie, par de là même le tombeau ? combien de funestes ardeurs long-temps comprimées ! Combien de florissantes vies ainsi fanées tout d'abord ! Combien de pauvres pèlerins jetés ainsi hors de leur route ! Le premier amour de Pellico fut un amour noble et élevé ; celle qui en était l'objet ne cessait, ange gardien, de porter le jeune homme vers les grandes pensées ; aujourd'hui ce beau visage est de la poussière, et l'incendie qui dévorait jadis le poète, est maintenant une étincelle qui brûle comme une lampe sur un tombeau. L'autre est partie aussi, *dispartita è anch' essa*, et Silvio reste seul avec ces souvenirs qui laissent toujours dans l'âme un si large sillon.

Cette nature aimante dut être profondément accessible aux affections de famille, et le fut, en effet. Comme Pellico se plaît à rappeler son frère, sa sœur, son père, sa mère, *sa pauvre excellente mère que Dieu vient de lui ôter*, écrivait-il naguère à un de nos amis ! *Oh ! s'est écrié l'auteur des Chants du Crépuscule :*

Oh ! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie,
Pain merveilleux, qu'un Dieu partage et multiplie,